

qui aurait l'imprudence d'essayer de s'y établir ne pourrait y trouver que ruine et désespoir <sup>1</sup>. »

Combien différent de ces vieux récits les premiers rapports qu'on envoya en Angleterre, quand le flot des immigrants se fut répandu sur ce pays de l'or ! L'intérêt des spéculateurs et des propriétaires était alors d'y attirer les aventuriers par des louanges exagérées, comme ç'avait été celui de la Compagnie de la Baie de Hudson de les en éloigner pour conserver sa possession intacte en la représentant comme un désert inhabitable. Alors les relations les plus éblouissantes furent adressées aux principaux journaux, qui les insérèrent. Cette nouvelle colonie devint un véritable paradis pour le fermier, et bien des hommes laborieux, alléchés par ces promesses, arrivèrent pour être cruellement désappointés par la réalité. Ni l'un ni l'autre de ces comptes rendus n'est exact. Comme il arrive ordinairement dans des cas pareils, la vérité se trouve entre les extrêmes, et nous avons cru devoir exposer nettement ce qu'elle est, afin de dissiper les injustes préventions qui se sont formées à ce sujet.

Maintenant, s'il est vrai que la Colombie Britannique n'enferme dans ses limites qu'une quantité peu considérable de terres bonnes pour les travaux de l'agriculteur, il l'est aussi qu'elle n'est séparée du bassin fertile de la Saskatchaouane que par la barrière des Montagnes Rocheuses. Nous avons déjà parlé des grandes ressources de l'agréable pays qu'arrose la Saskatchaouane. Les riches prairies y ont un sol alluvial de quatre-vingt-dix centimètres à un mètre cinquante de profondeur et n'attendent que la charrue. Elles offrent leurs herbages sans fin, qui, dans les temps antérieurs, ont engraisé d'innombrables

1. Voyez *Prize Essay on British Columbia*, by the Rev. R. C. L. Brown, M.A., minister of Saint-Mary's, Lilloet. — CH.